

Le souhait de Mgr Dufour de voir éclore des fraternités nous donne de revoir les 'bases' des rencontres des fraternités de la Parole. Après la louange et le partage de vie, voici le déroulement du partage de la Parole.

Le partage de la Parole commence par une invocation à l'Esprit Saint, inspirateur, guide, interprète de la Parole. Au fil des rencontres, la Parole de Dieu nous devient familière jusqu'à devenir une faim, un désir, un moment nécessaire dans notre vie quotidienne.

a) **La lecture de la Parole** doit être lente, **intériorisée, priée**. La Parole est écoutée, entendue, accueillie comme un sacrement, la **Parole est sacrement** : Dieu se donne dans sa Parole et la Bible est un tabernacle.

b) **La méditation de la Parole**. Dieu **nous parle au cœur**, nous la recevons dans un cœur à cœur sans intellectualisation, ni essai théologique. Dieu murmure aux oreilles de notre cœur, accueillons le avec toute le respect dû à notre Créateur, notre Père, Dieu et maître de l'univers.

Sens littéral : voir les faits, souligner les mots, se mettre à la place d'une personne, d'un disciple, **'imaginer la 'scène'**. A quoi suis-je sensible ?

Sens spirituel :

a) Sens croyant : **quel visage du Christ** le texte me révèle-il ? Quelles interprétations puis-je avoir de ce texte, (par exemple : eau=baptême, multiplication des pains=eucharistie) ? En quoi la **Parole rejoint-elle ma foi** ? Qu'est-ce qui interpelle ma foi dans ce passage ?

b) Sens moral : Quels sont les points de conversion pour un agir plus juste, pour mettre **la Parole en pratique** ?

c) Sens mystique : quel sens a ce texte pour **ma vie avec Dieu, pour mon Espérance** ? Me parle-t-il des réalités célestes ?

c) **Le partage de la Parole**, une règle de base : **écouter**, ne pas parler à plusieurs, ne pas interrompre, **veiller** à ce que chacun puisse prendre la parole si désir. Les questions, les certitudes, les réflexions s'expriment avec des mots simples, limpides, ils extériorisent notre ressenti et traduisent notre pensée, notre foi. Nul besoin d'être théologien, Dieu s'est fait petit enfant pour être accessible à chacun, Dieu nous dit des mots simples, des mots d'amour.

Un désaccord peut apparaître, le respect est de rigueur, pas de jugement ou de mots malencontreux ou virulents.

Dieu connaît les cœurs et sa Parole résonne dans le cœur suivant le cheminement personnel, la vie de chacun.

d) On conclut ce partage en précisant le **point de conversion à travailler** pendant la semaine et découvert par la Parole.

Prière conclusive

Dernier effort avant l'été : votre prière spontanée...

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr



13ème dimanche ordinaire c
26 juin 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9, 51-62)

51 Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem. 52 Il envoya des messagers devant lui ; ceux-ci se mirent en route et entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. 53 Mais on refusa de le recevoir, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. 54 Devant ce refus, les disciples Jacques et Jean intervinrent : "Seigneur, veux-tu que nous ordonnions que le feu tombe du ciel pour les détruire ?" 55 Mais Jésus se retourna et les interpella vivement. 56 Et ils partirent pour un autre village.

57 En cours de route, un homme dit à Jésus : "Je te suivrai partout où tu iras." 58 Jésus lui déclara : "Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête."

59 Il dit à un autre : "Suis-moi." L'homme répondit : "Permetts-moi d'aller d'abord enterrer mon père." 60 Mais Jésus répliqua : "Laisse les morts enterrer leurs morts. Toi, va annoncer le règne de Dieu."

61 Un autre encore lui dit : "Je te suivrai, Seigneur ; mais laisse-moi d'abord faire mes adieux aux gens de ma maison." 62 Jésus lui répondit : "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu."

Fin du déroulement d'une rencontre de Fraternité de la Parole,

La prière conclusive clôt le partage de la Parole, mais cette prière peut être une prière spontanée, dite jaculatoire, par l'un de nous.

Cette prière est suivie de **prières d'intercession ou d'action de grâce**, prières concises et courtes, sans explication, un prénom suffit. Nous y joignons **une prière pour les prêtres et l'Eglise**

La rencontre se termine par une courte **prière pour la fraternité**, pour son unité et la croissance spirituelle de ses membres, et la multiplication des fraternités...

La discrétion est de rigueur, tout ce qui se dit ou se passe dans la fraternité reste dans la fraternité, n'a aucun écho à l'extérieur.

51 C'est par ce verset solennel que Luc introduit la seconde partie de l'évangile. - En rappelant souvent que *Jésus va vers Jérusalem* Luc veut montrer qu'il n'y a rien à comprendre aux exigences chrétiennes, si on n'a pas sous les yeux le mystère du *Messie souffrant*.

52 Les Samaritains étaient un peuple qui partageait fondamentalement la même foi que les Juifs; mais ils étaient d'origine étrangère. Les Juifs les rejetaient comme hérétiques.

53 Tout comme la première partie de l'évangile, la seconde commence par un refus qu'essuient Jésus et les siens.

54-56 Jacques et Jean veulent renouveler l'exploit d'Élie. Jésus leur demande de simplement quitter les endroits qui leur seraient hostiles. L'esprit de revanche n'est pas celui de Jésus: il ne s'est pas vengé contre ceux qui lui faisaient des difficultés de toutes sortes. Une fois ressuscité, il viendra comme Seigneur et juge des *vivants et des morts* rétablir toute justice.

57-58 Un « candidat » très décidé vient vers Jésus. Celui-ci l'éclaire sur certaines exigences de son régime de vie: la pauvreté complète et le travail incessant.

57-62 Luc introduit le thème de la marche à la suite de Jésus. Celui-ci va vers l'accomplissement de son destin, et le chrétien marche sur ses traces. Comme le Christ, il doit n'avoir qu'un seul absolu, devant lequel tout le reste devient relatif. À des chrétiens qui trouvent difficiles les exigences qu'entraîne leur adhésion à Jésus, Luc rappelle qu'il ne devrait pas être question de retour en arrière.

59-60 Cette fois, c'est Jésus qui prend l'initiative d'appeler à le suivre. L'homme accepte; mais il croit qu'il lui faut d'abord remplir un devoir de piété filiale jugé capital dans le judaïsme: enterrer son père. Un Juif jugeait sûrement criminelle et sacrilège la réponse d'un Jésus qui empêchait le mort de rejoindre ses ancêtres dans l'au-delà (Ps 79,3).- Jésus veut enseigner ceci: il apporte la vraie vie qui ne connaît pas de déclin; toute autre vie conduit à la *mort*. - Jésus veut rappeler encore que le Royaume prend tout l'homme et sans délai.

62 L'élément fondamental que Jésus exige de ceux qui le suivent, c'est un abandon total, une docilité parfaite, inconditionnelle.

Les Evangiles, éd. Bellarmin

Dans ce passage, tout se met en mouvement, s'accélère. Les entretiens qui se multiplient, sont courts, denses, comme sans appel... les réponses fusent de la part du Seigneur.

Ce mouvement provient de ce que Jésus s'est déterminé lui-même devant la situation qui s'impose à lui. Jésus avance dans une situation difficile, [il lui faut du courage] mais qu'il accepte car elle est, pour lui, le chemin qui lui permet d'accéder à ce qu'il désire : le Royaume du Père. Le poids pour Jésus du Royaume surpasse tout le reste et met ce reste en perspective qui devient moyen pour accéder au Royaume...

Jésus appelle chacun de nous à faire de même... Le paradoxe entre ce qui

attire mon désir et le chemin pour y accéder qui me révolte, se retrouve en chacune de nos vies, comme en celle de Jésus. Nous pouvons en déduire qu'être vraiment libre consiste à se déterminer pour ce qui compte vraiment et à accueillir pleinement le réel qui s'impose alors à moi pour y accéder ainsi qu'au Royaume. Réalisant cela, je puis demander au Seigneur, d'une manière renouvelée, la grâce d'être libre, d'accéder à ce que je désire, d'accueillir dans cette perspective pleinement ce qui s'impose à moi pour y accéder...

Père Jean-Luc Fabre

Jésus ne met pas de gants pour exprimer ce qu'il exige de ses disciples. Deux hommes veulent le suivre, il en appelle un autre, et à chacun il propose un détachement radical. Nous comprenons grâce au premier dialogue qu'il ne demande rien d'autre que ce qu'il vit lui-même. Détachement par rapport à quoi ?

D'abord par rapport à la sécurité de la demeure, du lieu connu, le "nid", le "terrier", le petit trou bien à nous où nous aimons nous retirer. Jésus est bien "de Nazareth", où il a vécu trente ans, d'une vie d'homme toute simple, ouvrier charpentier. Mais il a quitté son terroir, sa demeure, pour annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume - lequel dépasse tout lieu de ce monde. Libre de ces attaches terrestres, "le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête" Plus d'endroit à lui, qui limiterait son action, mais finalement le monde entier, dans la totale liberté de la pauvreté. Voilà ce qu'il propose à ses disciples.

"Laisse les morts enterrer les morts." Dure, cette parole, et qui n'a pas pour but de nous détourner du commandement "*Honore ton père et ta mère*", ni de l'affection filiale. Que comprendre alors ? Sans doute qu'il s'agit de rompre avec ce qui nous retiendrait en arrière, dans l'enfance, dans le passé, donc dans une certaine "mort".

Enfin, un troisième détachement -plus sensible pour un homme du Proche Orient antique- porte sur le milieu familial au sens large : "*les gens de ma maison*", c'est-à-dire parenté, serviteurs, membres du clan...

Cette triple rupture a comme effet, non seulement la liberté intérieure, mais aussi l'ouverture à l'avenir. Rupture avec toutes les sécurités du passé pour aller de l'avant : "*Va annoncer le règne de Dieu...celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu*" L'avenir s'ouvre sur le Royaume, et auparavant sur les imprévus, les découvertes, les rencontres du chemin, pour celui qui y marche librement. C'est ce que fait Jésus lui-même : "*il prit avec courage le chemin de Jérusalem...*" Tout au long des Evangiles, Jésus marche, et il est encore en route, vers Emmaüs, après sa Résurrection. Le chemin est la meilleure image de cette liberté qui est ouverture à l'avenir, l'"à venir" du Royaume qui est un "en-train-de-venir" tous les jours.

Les trois mêmes ruptures pour "allers vers soi", vers la vérité profonde de son être, qui n'est pas repliement sur l'ego, mais ouverture, et marche vers la "terre promise", où Dieu se "fera voir".

Abbaye de Venières